Marius ROCHU
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

LA VÉRITABLE SARDINE

qui boucha le Port de Marseille

La Légende et l'Histoire
Trois documents inédits
Quelques galéjades marseillaises
Leurs bases anecdotiques

INTRODUCTION

Depuis le jour lointain déjà (déeembre 1922) où j'ai eu le bonheur de découvrir le document historique qui servit de base à la joyeuse légende de la fameuse " Sardine Marseillaise ", nombreux furent les amis, de Marseille et d'ailleurs, qui m'incitèrent à faire paraitre une brochure, qui signalerait à l'attention publique, ce fait minime en apparence, mais en réalité profondément révélateur et justificateur de l'Ame Marseillaise, de ses qualités si contestées, faites de bon sens, d'humour Gauloise, et de sel Attique.

Tout récement encore, la Presse Parisienne manifestait le même désir :

M. Georges Baume, dans l'opinion du 4 Décembre 1926, et dans le Petit Echo de la Mode du 13 Février 1927, constate avec regret, l'etrange oubli de Pierre Devoluy dans son recueil : Prose d'Almanach ; Le fameux conte de la Sardine de Marseille n'y figure pas.

Les difficultes pécuniaires pour les frais d'impression surtout, le défaut d'une occasion propice aussi nous ont retenu jusqu'à ce jour, dans ce que nous considérons comme un devoir de justice à l'égard de l'ame Méridionale en général, et de l'ame Marseillaise en particulier. Mais voici qu'aujourd'hui, deux circonstances solennelles nous invitent à réaliser notre projet.

La Venue à Marseille de M. Doumergue, Président de la République 24 Avril 1927.

L'exposition internationale de Navigation et d'Aviation 25 Juin-Juillet 1927.

Marseille célébrera avec tout l'éclat possible ces deux évènements qui chantent éloquemment la valeur de l'Ame Méridionale.

A Monsieur Doumergue (le Bon Président)

Hommage très respectueux,

L'Ame Méridionale

Un coup d'œil trop léger, trompé par l'apparence,
Ne voit d'elle surtout que le verbe enchanteur,
Le sourire accueillant, le geste prometteur,
Son agitation et son exubérance...

Mais un esprit plus vrai saisit la différence ;
Sous cet air bon enfant, il voit la profondeur
Du regard et du cœur, vivant, animateur,
Capable par instant de sublime endurance...

De Thiers, Galliéni, riches d'activité,
Riches de dévouement et d'amour pour la France,
L'Histoire redira la magnanimité.

Mais d'où vient, dira-t-on, cette vitalité,
Géniale parfois, d'où sa persévérance ?
De l'*âme du Midi*, la force est la *bonté*.

Marius Rochu.

Prologue

I

Ai vougu ti canta,
Bell' Amo marsiheso ;
Sies facho dé bounta,
La chanouio franceso.

II

As lou couar sus la man,
Prénoun co per bestiso,
Toun amour dé l'uman,
Es dé la vantadisso.

III

La prémiéro, as récu
Dé Jésu leis amis
Em' Eou seras dessus
Tei pu fouar enémis

IV

O Reire d'Amoudau,
Vénès nou counserva,
Dè la Fé lou fanau,
E dé la liberta

I

J'ai voulu te chanter,
Belle Ame Marseillaise ;
Toi faite de bonté,
La qualité Française.

II

Ton cœur est sur ta main
La naïve sottise,
Ton amour de l'humain
C'est pure vantardise.

III

Première, tu reçus,
De Jésus les amis,
Par Lui Seul, tu vaincras
Tes plus forts ennemis

IV

Ancètres, de Là-Haut,
Venez nous conserver
De la foi le flambeau
Et de la liberté.

M. R.

L'Ame Marseillaise

A mon père regretté.

A mon cher cousin le docteur François Rochu.

A M. Baptistin Scotto, patron pêcheur armateur.

A M. Jules Olive et Mlle Olive, représentants de la famille marseillaise la plus ancienne du quartier Saint-Jean.

A. M. Jérôme Chapuis, industriel, maire de Carry-le-Rouet.

A M. J. Savon.

A M. Rondel.

A M. Durbec.

A M. Grandbesançon.

A M. Henri Boyer.

A M. André Savon.

Eï peissounero. Eï pescadou dé San-Jan,

OUMAGI DE COUAR

A M. Henri Tasso, député du quartier Saint-Jean.

En ce 25e anniversaire de votre vie politique que vous avez voulu célébrer sans bruit, laissez moi vous exprimer la reconnaissance profonde des nombreuses familles du Quartier Saint-Jean que vous m'avez aidé à secourir.

Durant mes vingt années de ministère à Saint-Laurent, votre porte a toujours été ouverte à toutes les infortunes. Soyez en remercié. Et puisque un verre d'eau donné à un pauvre trouve ici bas sa récompense, il n'est pas exagéré de conclure qu'un avenir très prospère vous est réservé à Vous et aux Votres en raison de votre serviabilité sans bornes.

Ce 25 Juin 1927.

M. ROCHU.

La Véritable Sardine qui boucha le port de Marseille

LA LÉGENDE ET L'HISTOIRE

Quelque temps après la Grande Guerre, au Musée du Vieux Marseille, auquel j'appartiens depuis sa fondation, j'eus l'occasion de faire une conférence sur l'âme régionaliste, sur l'âme marseillaise. Je l'étudiai alors d'après les données de la légende et de l'histoire, et il me fut facile, autant qu'agréable, de prouver que la légende a trahi l'histoire, d'une façon injuste et révoltante parfois. Sans doute, les Méridionaux conviennent de leur exagération, de leur exhubérance ensoleillée, en un mot des défauts de leurs qualités, et ils ont assez d'esprit pour admettre et rechercher parfois qu'on en parle avec humour, dans des galéjades spirituelles.

Mais de là, à refuser toutes les qualités, celles du cœur surtout, à l'âme méridionale, comme Alphonse Daudet dans son *Tartarin de Tarascon*, et à faire de « Marius de Marseille » un être stupide et ridicule, voire même un dégénéré, il y a vraiment un abîme que nous ne saurions franchir, nous surtout, Marseillais de Marseille, sans nous calomnier grandement. L'auteur avoue lui-même dans l'introduction de son ouvrage : J'ai prêté à Tartarin ce frisson de peur et les bouffonnes réflexions qui l'accompagnent; mais c'est *une grande injustice*. Aussi, quand en 1869, le livre parut au « Petit Moniteur Universel », l'*insuccès fut absolu*.

Don Quichotte nous amuse sans doute par ses naïvetés puériles; mais le souffle de son idéal nous élève, ou tout au moins commande le respect.

Et qui sait, si la fameuse division entre le Nord et le Midi, la triste et fausse légende du XVe Corps, ne provient pas quelque peu de cette trop grande facilité que nous mettons à accepter les « galéjades » exagérées que l'on répand sur notre compte ?

Soyons bons enfants, sans doute ; *la bonté est la suprême force*, mais veillons à notre renommée, que le ridicule, en France surtout, pourrait ternir grandement.

Or, voici qu'il nous est donné de vivre la doctrine que nous venons d'émettre et d'écarter le ridicule d'une légende, à l'aide de quelques rayons lumineux de l'Histoire Nous le faisons avec joie, pour le plus grand honneur de l'âme marseillaise et méridionale.

Et d'abord, les origines légendaires de la Sardine qui a bouché le port de Marseille, quelles sont-elles .. ? Personne ne les connaît exactement, ou plutôt oui, l'on peut dire que ce n'est qu'un chapitre ajouté au livre de *Tartarin de Tarascon*.

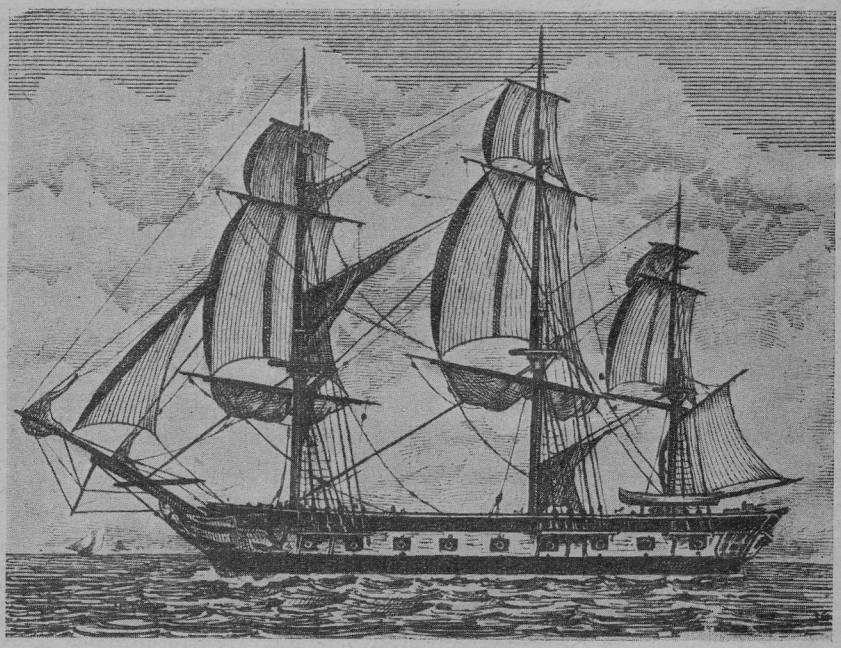
Quels éclats de rire ne durent pas accueillir la nouvelle preuve inespérée de l'exagération méridionale ! .. Elle se répandit comme une traînée de poudre, à travers tous les clubs de la capitale, et l'on voit d'ici quels thèmes riches en développement de toute nature y trouvèrent les gavroches et autres contempteurs de l'âme méridionale... Vraiment, Marius de Marseille se surpassait lui-même, et par la pêche extraordinaire d'une sardine encore plus extraordinaire, il éclipsait tous ses rivaux, voire même Tartarin de Tarascon. Tè, mon bon ! ..

Tout autres sont les données historiques de la Sardine qui a bouché le port de Marseille... Elles s'alimentent à un double courant d'opinion : le courant d'opinion traditionnaliste et le courant d'opinion documentaire. Le courant d'opinion traditionnaliste, tous les bons Marseillais, voire même les étrangers d'une certaine culture, le connaissent : pendant le siège de Toulon par Bonaparte, un vaisseau, d'aucuns disent même une corvette ou un brick, dénommé la *Sardine*, poursuivi par un vaisseau anglais, avait été coulé à l'entré du port de Marseille, afin d'en barrer le passage à l'ennemi.

C'est sur ces bases historiques que l'on a greffé la joyeuse légende que tout le monde connaît. Mais cette explication si simple et si naturelle n'eut pas le don de convaincre, de satisfaire et de désarmer les adversaires de l'âme méridionale... Ils répondirent que ce n'étaient là qu'arguments plus ingénieux que réels, controuvés pour le besoin de la cause, et dépourvus d'ob-

jections sérieuses, ils ajoutèrent : « Nous ne nous inclinerons que devant des arguments positifs et réels, devant des documents... » C'est là le raisonnement des partisans de l'opinion documentaire.

Pour satisfaire les exigences quelque peu arbitraires de ces messieurs, deux preuves sont nécessaires. Premièrement, une ou plusieurs pièces attestant l'existence historiquement vraie d'un vaisseau qui a été réellement dénommé la *Sardine*. C'est là, à mon sens, le document qui a le plus de valeur, de force probante : c'est la corvette la *Sardine* qui est la raison raisonnante

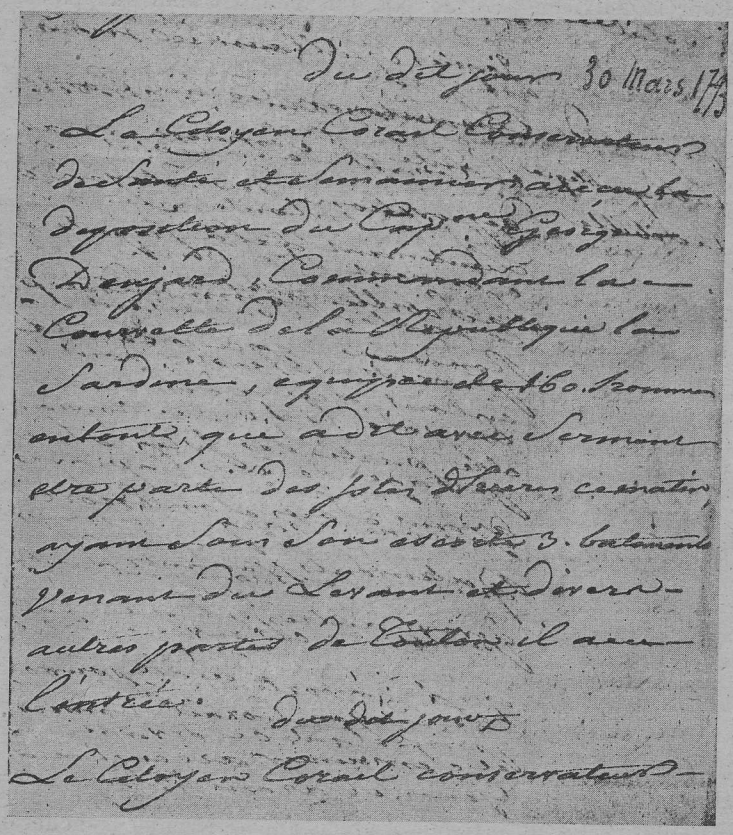


Corvette "LA SARDINE"

de l'immense Sardine, l'explication lumineuse et historique d'une galéjade ou d'une légende qui, sans elle, manquerait par trop de mesure !...

Deuxièmement, une ou plusieurs pièces permettant d'établir que ce vaisseau a été coulé en rade de Marseille, de façon a embouteiller le port.

Le premier document, le plus important et le plus décisif, celui qui apporte le plus de lumière historique, nous l'avons trouvé dans les archives de la Santé Maritime, que son directeur, l'aimable docfeur Ribot, nous a permis de consulter. Ce sont deux



Du 2d jour 30 Mars 179

Le Citoyen Corail Commissaire de Santé de la Marine, d'après la déposition du Capne Georges Danjard, Commandant la Corvette de la République la Sardine, équipée de 160. hommes, entendu, que ladite avec Sermine, est partie des Isles d'Hyères ces matin, ayant sous son escorte 3. bâtiments venant du Levant et divers autres partis de Toulon, il a eu l'entrée.

Du 2d jour

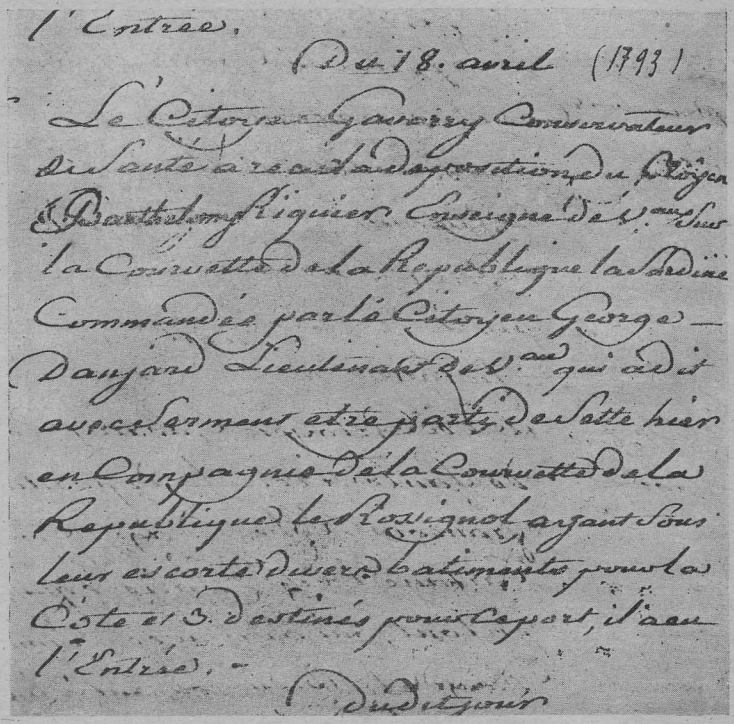
Le Citoyen Corail conservateur

attestations authentiques, puisées dans le registre des dépositions du Bureau de la Santé. L'une est du 30 mars, l'autre du 18 avril de la même année 1793. A deux reprises différentes, la corvette de la République, la *Sardine*, y est désignée par son nom ; son capitaine, le citoyen Georges Danjard, lieutenant de vaisseau y est indiqué nommément ; le nombre des hommes à bord y est précisé : 170 hommes.

Si l'on se rappelle que ces rapports de mer, enregistrés par

l'homme de garde à la Santé, le capitaine de vaisseau les faisait, anciennement, en jurant sur l'évangile de Saint Jean, plus récemmeet sur la foi du serment, l'on comprendra mieux la valeur de ce document historique et la confiance grande qu'il mérite.

Pour la deuxième preuve, celle qui tend a établir que la cor-



l'Entrée.

Du 18. avril (1793)

Le Citoyen Gaviary Commissaire de Santé a recu la deposition du Citoyen Barthelemy Piquier Enseigne de V.au sur la Corvette de la Republique la Sardine Commandée par le Citoyen George Dangard Lieutenant de V.au qui a dit avec serment etre party de Satte hier en Compagnie de la Corvette de la Republique les Rossignol ayant sous leur escorte divers batiments pour la Cote et S. destinés pour Cepart, il a eu l'Entrée. —

Dudit jour

vette la *Sardine* a été coulée et par suite a bouché le port de Marseille, certes un texte aussi précis que le premier trancherait la question définitivement. Mais nous ne l'avons pas encore decouvert dans les archives de la Santé ou ailleurs, et nous nous demandons si on le trouvera jamais.

Mais si nous n'avons pas de preuve directe, nous en possédons d'indirectes, qui ont une certaine valeur probante.

M. l'abbé Anthiaume, dans son historique du navire pondant la période révolutionnaire, nous dit que le 1er octobre 1791, nous avions en France quarante-sept corvettes de 20 à 26 canons cha-

cune et dont la longueur est à peu près aussi celle du port de Marseille, à l'endroit des chaînes du port, de telle sorte qu'un bateau dans une position perpendiculaire aux anneaux de la chaîne ou légèrement oblique, a pu, en coulant, volontairement ou non, facilement obstruer le passage.

D'autre part, pendant les guerres de la Révolution, nombreuses furent les incursions anglaises sur nos côtes et dans nos rades ; témoin la frégate la *Justice*, poursuivie dans le port de Bandol par un vaisseau anglais.

Tous ces faits reliés entr'eux et rapprochés surtout du premier document constituent un faisceau de preuves qui font naître dans l'esprit impartial une certitude morale, sinon absolue, des origines historiques de la *Sardine* qui a bouché le port de Marseille...

La substance de cet article parut dans le *Petit Marseillais* du 19 décembre 1922. Quelques jours après, le mercredi 27 décembre, le *Temps* consacrait à notre étude une critique aimable qui n'apporte rien de bien nouveau à ce que nous avons dit. Notre spirituel contradicteur, Marseillais trop occasionnel, paraît confondre le thème de la *Sardine* avec une variante de ce même récit. Nous reviendrons à cette question en parlant de Mistral et de la Sardine. Quelques jours plus tard, le 2 janvier 1923, M. Alexandre Paul, dans un article du *Petit Marseillais*, essaya de résoudre la deuxième question du problème de la Sardine.

A la suite de la chronique de M. l'abbé Rochu, nous dit-il lui même, nous avons pensé de rechercher si les preuves désirées du coulage du navire à l'entrée du port de Marseille n'existeraient pas aux archives de la Marine de Toulon

Munis des renseignements fournis par l'abbé Rochu, nous nous sommes rendus avec M. Joseph à la bibliothèque de l'Arsenal, dont le conservateur est l'érudit félibre M. Bruno Durand, neveu de Berluc Pérussis. Nous avons commencé aussitôt nos investigations et n'avons pas tardé à trouver le nom de la *Sardine* mentionné dans diverses dates, notamment en 1787 et en 1789. Cette corvette est citée également dans une lettre de l'ordonnateur au Ministre de la Marine, à la date du 16 Messidor an II, comme faisant partie, avec la *Sybille*, la *Fortune*, la *Caroline*, le *Hazard*, le *Richemont*, la *Latine* et le *Rossignol*, de l'escadre qui, sous le

commandement du citoyen Cazotte, monté sur le *Généreux*, s'empare du brick anglais la *Princesse-Royale*, prise évaluée à 606.835 livres.

D'autre part. en consultant le cahier du rôle de l'équipage de ce navire, nous constatons qu'il se trouvait le 31 décembre 1791 en rade de Toulon. Il partit pour une campagne le 19 janvier 1792. Il étalt alors commandé par le lieutenant de vaisseau Simony de Broutifiré et comptait un équipage de 135 hommes, plus 7 offficiers. M. Bellon de Sainte-Marguerite succéda comme commandant à M. Simon de Broutière.

Le 1er janvier 1793, nous retrouvons la *Sardine* au port de Toulon. Elle est alors commandée par le lieutenant de vaisseau Danjard et porte 118 hommes d'équipage. Elle mit à la voile le 28 janvier 1793.

M. Danjard quitta le commandement de ce navire le 24 août 1793. Il fut ensuite commandé par M. Arnaud qui mourut à son bord le 26 Thermidor an IV. M l'enseigne Aycard prit le commandement par intérim La *Sardine*, apparemment, faisait alors campagne dans le Levant, de concert avec le *Rossignol*. Enfin, le registre même du rôle d'équipage concernant la *Sardine* affirme que cette corvette fut prise par les Anglais, dans le golfe de Tunis, le 19 Ventôse an IV, à 9 heures du soir.

Les archives maritimes de Marseiile et celles de Toulon sont muettes sur le coulage de la *Sardine*. Les archives de la Chambre de commerce seraient-elles mieux documentées ?...

D'acuns le prétendent et affirment que la corvette la *Sardine*, convoyant un chargement de blé, se serait échouée à l'entrée du port, tandis que le convoi de blé aurait été déchargé au Prado Nous sommes allés voir M. Fournier, bibliothécaire de la Chambre de Commerce. Il ne pense pas qu'un document existe, au Tribunal de Commerce, pouvant élucider la question. D'ailleurs, les rapports de mer, depuis 1926, ont quitté le Tribunal de Commerce pour faire partie des archives départementales, où nous irons les consulter prochainement.

Frédéric Mistral et la Sardine de Marseille

Sous ce titre, M. Georges Baume écrit, dans l'*Opinion* du 24 décembre 1926 et dans le *Petit Echo de la Mode* du 13 février 1927, un article qui renferme certains détails intéressants pour le sujet qui nous occupe. « Prose d'almanach » est un recueil de contes dus à Frédéric Mistral et accompagnés de facéties et gausseries propres au génie provençal. Tous ces contes ont été publiés d'abord dans l'*Armana Prouvençau*, premier organe du groupe des jeunes poètes qui, le 21 mai 1851, fondèrent le Félibrige. Dans ce recueil, il y a un oubli malheureux : on ne parle pas de la Sardine de Marseille que nous raconte Frédéric Mistral, lui même . . L'a-t-il inventée lui-même ? L'a t-il entendue d'un Marseillais ? Ou bien s'est-il inspiré de quelque fait véridique du passé ? Je n'en sais rien. Ce qu'il y a de très sûr, c'est qu'il l'a publiée dans le deuxième *Armana*, celui du bel an de Dieu 1855. Elle est signée L. F. C., initiales de « Lou Félibre calu » (le Félibre basque), pseudonyme collectif qui fut, quelques années plus tard, remplacé par celui de Cascarelet, qui depuis n'a plus changé

En bas Languedoc, comme en Provence et dans tout notre Midi, on appelle très bien étrangers, les habitants des villages voisins. On les invite, on les fête, on leur fait les honneurs de la cité ou de la bourgade. N'empêche qu'à l'occasion on se moque d'eux, mais sans méchanceté, pour le simple plaisir de rire un moment... Il est rare que sur une commune un sobriquet ne soit pas appliqué. Ainsi, les habitants de Maillane sont des mange-grenouilles, ceux de Marseille des coureurs de fêtes, ceux de Martigues des fainéants, ceux de Cannes des mange-sable, ceux d'Orange des pelés, ceux de Sérignan (le village illustré par Fabre) des chicaneurs, ceux de Nimes des blanc-becs, ceux d'Arles des fanfarons, ceux d'Aix des caqueteurs, ceux de Tarascon des badauds. Pourquoi les Avignonais sont-ils qualifiés de poltrons ? C'était sous l'ancien régime, au temps où Avignon appartenait au Pape, le sobriquet des soldats italiens, qui n'avaient jamais eu l'occasion de montrer leur vaillance. Pourquoi sur-

nomme-t-on juifs les gens de Carpentras ? Parce qu'à Carpentras il y a une communauté juive importante. Le surnom s'est étendu aux protestants et aux catholiques. Parmi les qualificatifs louangeurs, remarquez celui de Nice : la Fidèle ; il vient de l'année 1722, où l'on chanta par toute la Provence ce couplet :

A Villefranche,
Au fort Montauban,
A Nice la blanche.
On veut des Francais

Donc, un jour F. Mistral voulut se divertir aux dépens des coureurs de fêtes de Marseille, qu'on surnomme les imbéciles et qui sont trop intelligents pour s'en fâcher. Il composa une cascarelette, qu'il iniitula le *Gros Poisson*, et que je traduis et résume de mon mieux :

Un Martégal allait chaque jour à Marseille pour ses affaires et le soir, quand il était de retour à Martigues, ses voisins l'interrogeaient. Quais ? Génésie, quoi de neuf à Marseille ? Et le brave Génésie racontait ce qu'il avait vu de neuf à Marseille. A la fin, toutes les curiosités de ses compatriotes, qui avaient l'air de se truffer de lui, l'agacèrent. Il se promit de leur en « faire péter une » à ces nigauds, ce soir-là... Bien, Génésie, quoi de neuf à Marseille ? ? ? Ah, mes pauvres, je vais vous en apprendre une, qui compie pour deux. Ah vé, si je ne l'avais pas vu, le Diable m'emporte si je l'aurais jamais cru. Tout aussitôt, des femmes, des hommes, des enfants, des vieux, tout le bon peuple de Martigues entoure Génésie qui commence son histoire... O, Martégaux, sachez que ce matin, en rade de Marseille est arrivé un poisson, mais si gaillard, si long, que la tête est amarrée dans le port et que la queue va toucher le Château-d'If... Oui, vous le croirez ou vous ne le croirez pas, ce poisson gigantesque a embarrassé sa tête entre le fort Saint-Jean et le fort Saint-Nicolas et tout Marseille est monté là-haut, à Notre-Dame de la Garde, pour voir comment les pêcheurs s'arrangeront pour le tirer de là...

Les Martégaux, pécaïre, avalent ça comme du miel, et vite, allons zou, ils partent. Ils partent tous pour Marseille, comme s'ils allaient à la noce. Génésie, lui, se tordait de rire, en voyant que tout le peuple de Martigues, excepté les malades, s'en

allait avec tant d'émotion, il se dit : Oh, tonnerre de nom d'un voleur, tout Martigues y file. Il faut que ce soit vrai... Et nouant les courroies de ses souliers, il se met à courir tant qu'il peut pour rattrapper les autres.

Voilà le conte assez railleur de F. Mistral. Peut être a-t-il été inspiré dans son invention par la réminiscence involontaire d'un fait historique ?... Dans une brochure devenue introuvable, un érudit, l'abbé Marius Rochu, l'expose en ces termes : Pendant le siège de Toulon, etc..

Frédéric Mistral était assez documenté sur les coutumes de la Provence, sur les traditions marseillaises, pour ne pas ignorer le fait historique de la corvette la *Sardine*, et il n'y a aucune exagération à croire que c'est ce fait qui a inspiré son histoire de la « Sardine ».

D'après une autre version, la Sardine n'aurait eu que la longueur de l'entrée du port, 50 mètres environ, ce qui est déjà une grandeur suffisante pour une galéjade.

Une autre version de la Sardine

Je me permets de signaler à l'attention de mes lecteurs une autre version de la Sardine qui a bouché le port de Marseille. Je la tiens d'un directeur d'une des plus grandes Compagnies maritimes de notre cité phocéenne et qui est très versé dans les questions maritimes, de par lui-même et de par les membres de sa famille.

Le port de Marseille, comme d'autres d'ailleurs, était fermé anciennement par des chaînes, que l'on appelait chaînes sardes Il y en avait deux, une grosse et une petite. La grosse s'appelait la grosse Sarde et la petite se nommait la petite Sarde ou la Sardine. Cette chaîne, cette petite Sarde, cette Sardine, qui fermait l'entrée du port de Marseille, a très bien pu servir de base à la joyeuse légende de la Sardine marseillaise.

La très estimée Compagnie Paquet, dont le Directeur est M. Grandbesançon

Les chaînes du port de Marseille existent encore ; elles sont à la cathédrale de Valence, en Espagne. Alphonse d'Aragon, en 1423, les prit à Marseille, ainsi que le corps de Saint Louis, évêque de Toutouse, et les emporta. Avant la Grande Guerre, M. le Président du Vieux-Marseille essaya de les faire revenir à leur port d'attache. mais ses efforts ne furent pas couronnés de succès.

En terminant ces quelques lignes, je me permets d'insister sur la valeur du premier document que j'ai eu le bonheur de trouver à la Santé Maritime de Marseille, ainsi que sur celle de la petite chaîne Sarde, la Sardine, au cas où l'on accepterait cette version.

C'est la corvette la *Sardine*; c'est la chaîne la « Sardine », c'est leur longueur raisonnable et exacte, la longueur de l'entrée du port, qui est la raison raisonnante de l'immense Sardine, l'explication lumineuse, probante et historique d'une galéjade, d'une légende qui, sans elle, manquerait par trop de mesure...

Nous avons fait mention de cette version de la Sardine, à titre documentaire, persuadés cependant que ses origines historiques ne remontent pas si haut.

Quelques Galéjades Marseillaises

Leurs bases anecdotiques

Bien des recueils de galéjades méridionales, marseillaises, existent, dans lesquels les auteurs se sont fait un triste plaisir de réunir les épisodes les plus audacieux de la vie provençale, exagérés avec une intention malheureuse, dénaturés même à certains moments. Ces auteurs ne se meuvent que dans des histoires, ou mieux des légendes, qui présentent l'âme marseillaise sous un jour licencieux et rabelaisien faux la plupart du temps. Nous ne saurions trop mettre en garde le lecteur marseillais, et surtout le lecteur étranger, contre un pareil procédé. La vraie galéjade marseillaise est faite de sel fin et non de gros sel. Elle ménage toujours les lois de la convenance et respecte encore plus les convictions religieuses qu'elle prend bien garde de ne point blesser.

Un Coup de Mistral à Notre-Dame de la Garde

Beaucoup de Marseillais, voire même d'étrangers, connaissent, pour l'avoir vu représenté sur une carte postale, le fameux coup de mistral qui agite et tord la colonne qui supporte la statue de la Vierge de la Garde. La fureur du mistral est telle que la colonne se tord et prend la forme d'un S, pendant que la statue de la Vierge demeure calme et tranquille comme par un jour de beau temps. Mais bien peu connaissent l'anecdote qui sert de base à cette galéjade quelque peu irrévérencieuse... La voici : un amateur de photographie avait pris la vue de Notre-Dame de la Garde et donné ses clichés à tirer à un photographe. Celui-ci, en les lui remettant, lui en donna un dont la partie inférieure de la pellicule avait bougé, prenant presque la forme d'un S. L'amateur considéra ce cliché avec regret et s'apprêtait à le jeter. quand un client, qui lui aussi avait remarqué la curiosité de ce cliché, lui en offrit vingt francs. Etonné quelque peu, l'amateur hésitait, quand l'acheteur le lui enleva... lui laissant un billet de vingt francs dans les mains. Il céda à cette douce violence.

D'aucuns disent même que l'acheteur n'était qu'un commerçant avisé qui avait flairé une bonne affaire. Il avait vu juste, car la carte postale se vendit fort bien.

Marius et la Tigresse

La chronique marseillaise nous raconte qu'une tigresse s'échappa d'une ménagerie de passage à Marseille et alla se réfugier dans les môles de la Jetée. Les pouvoirs publics organisèrent une battue et l'animal dangereux fut tué. Voilà la base anecdotique sur laquelle on s'est plu à échafauder des situations vraiment curieuses et parfois fort spirituelle dont Marius fait tous les frais.

A quelque temps de là, un ours s'échappa de sa cage et se rendit à la Pomme, banlieue de Marseille ; ce qui fit dire à un Marseillais ou à un Parisien de passage : « l'ours a choisi la pomme et la tigresse l'a jetée ».

MISÉ SEUPION

Il est d'usage dans les villes maritimes — Marseille l'est au premier chef — d'implorer le secours du Ciel sur les travailleurs de la mer et sur les simples passagers de nos grands paquebots par des prières spéciales... La bénédiction des marins est un de ces nombreux exercices, par lesquels l'Eglise prie et fait prier pour ses enfants, exposés aux caprices mortels parfois de la Grande Bleue.

Chaque jour du mois, une bénédiction a lieu dans une église désignée par Mgr l'Evêque de Marseille, actuellement Mgr Champavier, ce qui constitue une chaîne ininterrompue de prières quotidiennes en faveur de nos chers marins et de leurs familles si intéressantes. Cet exercice se compose, entr'autres prières, de la bénédiction du T. S. Sacrement et du chant du *Sub Tuum proesidium*, prière dans laquelle on sollicite la protection de la Sainte Vierge, de l'Etoile de la Mer, de N.-D. de la Garde, de la Bonne Mère, toutes invocations très chères aux cœurs marseillais. En l'église de Saint-Laurent, l'église des pêcheurs par excellence (les trois quarts de la population se livrent à la pêche et en vivent), cette bénédiction a lieu le cinq de chaque mois, vers six heures du soir en hiver, vers sept heures en été. Malgré les exigences grandissantes de la vie chère actuelle, la population ouvrière de ce quartier Saint-Jean est demeurée fidèle à cette dévotion... Donc, un mercredi soir d'hiver, vers six heurss, alors que quelques femmes de pêcheurs coiffées de leur coquette, le tartan croisé sur la poitrine, s'acheminaient vivement vers l'église ; pendant que je recommandais à certains enfants du quartier, turbulents et bruyants, le silence durant l'office, j'entendis l'une d'entr'elles dire à l'une de ses amies : Bounjou, Misé Seupion, l'a béou tém qué vous ai plus visto. (Bonjour, mère Supion, il y a longtemps que je ne vous ai plus vue). — Siéou estado fatigodo quouquei jous, aro va miês e véni remercia lou Boun Mestré dé ma guérisoun. Iéou, oublidi pas mei vivens e mei mouars .. (J'ai été fatiguée durant quelques jours, maintenant je vais mieux et je suis venue remercier le Bon Maître de ma guérison. Moi, je n'oublie pas mes vivants et mes morts).

Cette appellation de Misé Seupion attira mon attention et je cherchai à en avoir l'explication. Voici ce qu'il me fut dit : il est d'usage, parmi les pêcheurs de Saint-Jean, quand l'un d'entr'eux s'est spécialisé dans la pêche d'un poisson, de lui donner, comme sobriquet, le nom du poisson qu'il prend plus spécialement. C'est ainsi qu'un patron pêcheur, d'une excellente famille marseillaise fort ancienne, avait été surnommé Sévéréou (Mesté Sévéréou) parce qu'il ne s'adonnait qu'a la pêche de ce poisson. C'est ce même poisson rempli d'épines que l'on a surnommé Estrangloballo-méro (étrangle belle-mère). surnom très imagé, riche de poésie. mais non de courtoisie. Quant au mari de Misé Seupion, il s'était spécialisé, sans doute, dans la pêche du seupion ou petit poulpe. De là, le surnom de mesté Seupion, qui de lui était passé à sa femme. D'ailleurs, elle méritait bien un peu ce sobriquet, puisqu'elle vendait elle-même les seupions pêchés par son mari.

Cette explication ne parvint à me satisfaire que partiellement et comme j'insistais, voici ce qui me fut enfin révélé : Sans doute, misé Seupion, elle-même, a bien un peu droit à ce sobriquet, car un soir d'hiver. alors que l'on chantait le *sub tuum proesidium*, au refrain répété par les assislants, l'on entendit une voix puissante et assurée, une de ces voix que nous connaissons bien pour les avoir entendues dans nos rues appeler les clients pour vendre leurs poissons. Cette voix chantait, avec une foi ardente et impertubable : *Seupiun proesidium*...

C'était notre poissonnière qui, ignorante du latin. mais attirée par la similitude de la prononciation, s'adressait à la Sainte Vierge dans son langage quotidien... Comme on lui faisait remarquer aimablement son erreur bien involontaire, elle répondit sur un ton qui n'admettait pas de réplique : E qué li fa co, la Viérgi mi coumpren, ès lou principaou. (Qu'importe, la Vierge me comprend, c'est le principal).

La Parisienne et la Poissonnière de Saint-Jean

Le fait que je rapporte s'est passé au quartier de Saint-Jean, exactement sur l'esplanade de la Tourette que j'habite depuis bientôt vingt ans. Par un jour de gros mistral, comme il en arrive souvent en période hivernale, une Parisienne fort distinguée s'était égarée dans les parages de l'esplanade de la Tourette, attirée qu'elle était par le panorama féerique qui se déroule aux yeux du visiteur émerveillé. On était au début d'octobre, d'un octobre hivernal et non point printanier comme cela se produit parfois ; le mistral soufflait impétueux et froid sur l'esplanade de la Tourette où notre Parisienne admirait la mer en furie. Soudain, une poussée de mistral plus forte saisit notre voyageuse et la fit avancer plus rapidement qu'elle ne voulait Notre élégante ne pesait pas beaucoup devant cette force terrible qui la poussait violemment. Providentiellement passait par là une poissonnière de Saint-Jean, puissante et bien assise, qui ramenait son enfant de l'école De ses bras vigoureux, elle eut vite fait d'arrêter notre Parisienne dans sa course qui aurait pu devenir dangereuse. (J'ai eu des fillettes de neuf ans, de mon catéchisme, projetées à terre et meurtries par la violence du mistral). Spirituelle et bonne, la poissonnière, en retenant la distinguée Parisienne, lui dit dans sa langue provençale : Mai mount' ana ensen ? (Mais où donc allez-vous ainsi ?) Sans lui répondre, et pour cause, la Parisienne remercia celle qui si aimablement venait de la tirer d'une mauvaise situation, puis, curieuse comme toutes les filles d'Eve, elle demanda à sa compagne : Mais comment donc appelez-vous ce vent si terrible ? Aco ès lou mistraou, lui dit la poissonnière souriante. En provençal, n'est-ce pas, mais je n'ai pas le bonheur de parler votre belle langue. En français, comment dites-vous ? Fort surprise, la poissonnière, qui ne connaissait pas bien son français, se ressaisit vite, fait un effort sur elle-même et répond presque triomphante : Ça, Madame, c'est le « Mitrou ». Fort bien, lui répondit la Parisienne amusée. Mais que serait-ce donc, si c'était le trou en plein ?...

CONCLUSION

Nous sommes heureux de pouvoir terminer et compléter notre étude, en mettant sous les yeux du lecteur les documents relatifs à la corvette la *Sardine*, que nous avons découverts à la Santé Maritime de Marseille. Ces deux documents n'ont jamais été publiés Ils convaincront tout esprit impartial de la justice et de la justesse de notre thèse. Les légendes marseillaises, méridionales, ont un fondement historique ou anecdotique. Elles ne sont pas le produit d'une imagination exaltée d'un manque de jugemént ou de bon sens, le signe d'une nature mal équilibrée. Elles prouvent seulement que les âmes méridionales aiment la plaisanterie, la galéjade, surtout lorsqu'elle est faite d'humour, d'esprit gaulois, de sel attique, toutes qualités essentiellement françaises.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 2

Le Bon Président 3

La Sardine de Marseille — La Légende et l'Histoire. 6

Trois documents inédits 8, 9, 10

Frédéric Mistral et la Sardine. 13

Une autre version de l'origine de la Sardine 15

Quelques galéjades marseillaises. — Leurs bases anecdotiques... 16

Un coup de mistral à Notre-Dame de la Garde 17

Marius et la Tigresse 17

Misé Seupion 18

La Parisienne et la Poissonnière de Saint-Jean 20

Conclusion 21

Ouvrages du même auteur

Ouvrages parus :

1921. — *La Grande Guerre par les grands hommes*, avec félicitations du cardinal Mercier, du cardinal Ceretti, de MM. Poincaré, Briand, Foch, Mme la comtesse de Noailles.

1922 — *La jalousie par le visage et l'écriture.*

1923. — *Historique de l'art naval* (Exposition Coloniale de Marseille.

1923. — *Les Ondes Humaines* (étude physico-psychologique présentée au Congrès des Sociétés Savantes de Paris, 19 février 1923).

1924. — *L'Ame régionaliste, l'Ame marseillaise* (étude présentée au Congrès des Sociétés Savantes à Dijon, 31 mars 1924).

1926. — *Ame de jeune fille.* (Sa culture psychologique).

En préparation :

Ame de jeune fille (Sa culture chrétienne ou la Curiosité de Jésus).

Le Christ intégral. (Le Christ historique, psychologique, eucharistique).

La transcendance psychologique du Message de Jésus.

Les Ondes Humaines. (Leur valeur psychologique).

N.-B. — Si quelque âme généreuse voulait nous aider dans nos frais de documentation et d'impression, elle nous rendrait un très grand service.

Ecrire : M. ROCHU, 45, Esplanade de la Tourette, Marseille (B.-du-Rh.).

Compagnie de Navigation Paquet

Société Anonyme au Capital de 10.500.000 fr.

Ligne du Maroc

MARSEILLE-TANGER-CASABLANCA
par paquebots-Courriers rapides

HIVER. — Départs de Marseille les 5, 15 et 25 de chaque mois.
ETE. — Départs de Marseille tous les Samedis.

Ligne du Maroc (Ports du Sud via Oran)

(Courriers)

Départs tous les 14 jours, le Dimanche

Escales : ORAN-TANGER-CASABLANCA-MAZAGAN SAFFI-MOGADOR

N.-B. — (Les vapeurs faisant cette ligne ne prennent pas de marchandises de Marseille à Oran ni d'Oran à Marseille).

Ligne du Sénégal (Courriers)

Départs tous les 14 jours

Escales : TANGER-CASABLANCA-DAKAR-RUFISQUE

Ligne de Constantinople et la Mer Noire (Courriers)

Escales : LE PIRÉE-CONSTANTINOPLE-INEBOLI-SAMSOUN TREBIZONDE-BATOUM-NOVOROSSISK

Départs : les 15 et 30 de chaque mois

(Sous toutes réserves des modifications amenées par les circonstances)

DEPARTS FREQUENTS pour tous les ports du MAROC Espagnol et du MAROC Français, y compris **Méliila, Ceuta, Larache, Kenitra, Rabat,** ainsi que pour les ports du **Sénégal, (Dakar, Rufisque,** les ports du **Saloum** et de la **Casamance)**.

Pour tous renseignements, s'adresser :

A Marseille : **Direction de la Compagnie Paquet.** 4, place Sadi-Carnot.

A Paris : **M. A. Nunzi,** 43, rue Lafayette.

A Lyon : **Agence Maritime Lyonnaise,** 19, rue Gentil.

Dans les autres ports : Aux Agents de la Compagnie.

Chocolat MOUREN

Tout ce qui concerne la Chocolaterie

Fabrique de Nougat de Provence

11, rue de la République

..... MARSEILLE

Téléphone 22-74

MARSEILLE

Régina Hôtel

Tout 1er Ordre avec Prix modérés

250 chambres - 100 salles de bains

Grand Restaurant

à Prix-Fixe et à la Carte

Maison J. OLIVE

Peintures Sous-Marines

154, Quai du Port, 154

Téléphone 14-84 ..... MARSEILLE

La plus ancienne Maison Marseillaise du Quartier St-Jean

Sté ARISTIDE BEL & Cie

Fabricants

Joailliers

1, rue Saint-Ferréol MARSEILLE

DEWACHTER Jeune

2, Boulevard Dugommier

MARSEILLE

Vêtements et Trousseaux

Costumes et Pardessus depuis 110 francs

PRIX-MODÉRÉS - PRIX-FIXE

Téléphone 12-54

IMPRIMERIE SAINTE-CLAIRE

A. D'ISERNIA

RUE SAINTE-CLAIRE, 7A

MARSEILLE